

LIVRE PREMIER

I. Je commence mon ouvrage au consulat de T. Vinius et de S. Galba, consul pour la seconde fois. Les huit cent vingt années précédentes, depuis la fondation de Rome, ont trouvé assez d'historiens. Quand le pouvoir appartenait au peuple romain, son histoire s'écrivait avec non moins d'éloquence que de liberté. Depuis la bataille d'Actium, lorsque le bien de la paix eut exigé que l'autorité fût remise à un seul, les grands talents disparurent, et l'on porta mille atteintes à la vérité, d'abord par l'ignorance des affaires de l'État devenues étrangères aux citoyens, ensuite par la fureur de flatter ou de déchirer ses maîtres. Aussi, de ces écrivains livrés à la haine ou à l'adulation, nul n'a pensé à la postérité. Mais on se tient aisément en garde contre la flatterie d'un auteur, tandis que les critiques et la calomnie sont avidement reçues : c'est que l'adulation porte le caractère honteux de la servitude, et que la malignité a un faux air de liberté. Pour moi, je ne connais Galba, Othon, Vitellius, ni par des bienfaits, ni par des injures. Vespasien, je l'avouerai, commença ma fortune, Titus l'augmenta, Domitien y mit le comble; mais l'écrivain qui fait vœu d'une fidélité incorruptible ne doit écouter ni l'amour, ni la haine. Que si le ciel m'accorde de longs jours, j'ai réservé pour ma vieillesse les règnes de Nerva et de Trajan, sujet plus riche et moins périlleux, grâce à ces temps

LIBER PRIMUS

I. Initium mihi operis Servius Galba iterum, Titus Vinius consules erunt. Nam, post conditam Urbem, octingentos et viginti prioris ævi annos multi auctores retulerunt, dum res populi romani memorabantur pari eloquentia ac libertate. Postquam bellatum apud Actium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere: simul veritas pluribus modis infracta; primum inscitia reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes: ita neutris cura posteritatis, inter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris facile adverseris; obrectatio et livor pronis auribus accipiuntur. Quippe adulationi fœdum crimen servitutis malignitati falsa species libertatis inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuria cogniti. Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius provectam, non abnuerim: sed incorruptam fidem professis, ec amore quisquam et sine odio dicendus est. Quod si vita suppeditet, principatum divi Nervæ et imperium Traiani, uberiorem securioremque materiam,

d'une rare félicité, où l'on peut penser comme on veut, parler comme on pense.

II. J'entreprends l'histoire d'une époque féconde en événements, pleine de funestes combats, troublée par des séditions, cruelle même pendant la paix: je dirai quatre princes égorgés, trois guerres civiles, des guerres étrangères, et souvent les unes et les autres à la fois; des succès dans l'Orient, dans l'Occident des revers: l'Illyrie soulevée, les Gaules chancelantes, la Bretagne enfin conquise, et aussitôt abandonnée; les nations des Sarmates et des Suèves liguées contre nous; le Dace illustré par nos victoires comme par nos défaites; les Parthes même tout prêts à prendre les armes, abusés par un faux Néron; puis l'Italie désolée par des désastres nouveaux, ou renouvelés après une longue suite de siècles; des villes englouties ou renversées dans la plus riche contrée de la Campanie; Rome dévastée par des incendies, nos plus anciens temples consumés, le Capitole même embrasé par la main des citoyens; nos saints mystères profanés, des adultères fameux, les mers couvertes d'exilés, les rochers inondés de sang; des barbaries plus révoltantes dans Rome; la naissance, les richesses, l'acceptation ou le refus des honneurs, devenus des crimes, et la mort, l'infaillible partage des vertus; les délateurs, non moins odieux par leurs récompenses pue par leurs crimes, se partageant, comme des dépouilles, les sacerdoces et les consulats, les commandements au dehors et la puissance au dedans; menant, bouleversant tout, armant la haine ou la faiblesse des esclaves contre les maîtres, des

senectuti seposui: rara temporum felicitate ubi sentire quæ velis et quæ sentias dicere licet.

II. Opus aggredior opimum casibus, atrox præliis, discors seditionibus, ipsa etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Trina bella civilia, plura externa ac plerumque permixta. Prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res. Turbatum Illyricum: Galliæ nutantes: perdomita Britannia et statim missa: coortæ in nos Sarmatarum ac Suevorum gentes: nobilitatis cladibus mutuis hæcus. Nota etiam prope Parthorum arma, falsi Neronis ludibrio. Jam vero Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes, fecundissima Campaniæ ora. Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso: polluta carimoniam magna adulteria, plenum exiliis mare, infecti cædibus scopuli. Atrocius in Urbe sævitum; nobilitas, opes, omisi gestique honores pro crimine, et ob virtutes certissimum exitium: nec minus præmia delatorum invisa, quum scelera; quum alii sacerdotia et consulatus, ut spolia, adepti, procuraciones alii et interiorem potentiam, agerent, ferrent cuncta: odio et terrore

affranchis contre les patrons, et, au défaut d'ennemis, les amis victimes de leurs amis mêmes.

III. Ce siècle, toutefois, ne fut pas si stérile en vertus, qu'il n'offre aussi des actions louables. Des mères accompagnèrent leurs enfants dans leur fuite; des femmes partagèrent l'exil de leurs époux; des proscrits trouvèrent du courage dans leurs proches, de la fermeté dans leurs gendres. On vit des esclaves conserver, au milieu même des tortures, une fidélité inébranlable; des hommes célèbres subirent avec intrépidité leur arrêt, et s'illustrèrent par une mort comparable aux plus belles de l'antiquité. A ces événements naturels s'ajoutèrent des prodiges sur la terre et dans le ciel: les destins s'annoncèrent par la voix du tonnerre, et par mille présages heureux, terribles, équivoques, manifestes; car jamais il ne fut prouvé par de plus sanglants massacres, par de plus justes manifestations, que si les dieux sont indifférents à notre conservation, ils ne le sont pas à leur vengeance.

IV. Mais, avant d'exécuter mon projet, il est à propos de rappeler quelle était la situation de Rome, l'esprit des armées, des provinces, du monde entier; ce qu'il y avait, dans ce vaste corps, de parties saines, de parties malades. C'est peu de connaître, dans l'histoire, les faits et les événements, le plus souvent fortuits; il faut en découvrir l'enchaînement et les causes. La mort de Néron, après les premiers transports de joie, avait excité différents mouvements dans les esprits, non-seulement à Rome, parmi le sénat, le peuple et les troupes de la capitale, mais encore parmi les

corrupti in dominos servi, in patronos liberti; et, quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

III. Non tamen adeo virtutum sterile sæculum, ut non et bona exempla prouiderit. Comitæ profugos liberos matres: secutæ maritos in exilia conjuges: propinqui audentes: constantes generi: contumax, etiam aduersus tormenta, seruorum fides: supremæ clarorum virorum necessitates; ipsa necessitas fortiter tolerata; et laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cælo terraque prodigia et fulminum monitus et futurorum præsentia. læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi romani cladibus, magisve iustis iudiciis approbatum est, non esse curæ deis securitatem nostram, esse ultionem.

IV. Ceterum, antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status Urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum, fuerit; ut non modo ea-us eventusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque noscantur. Finis Neronis ut lætus, primo gaudentium impetu, fuerat, ita varios motus animorum, non modo in Urbe, apud patres, aut populum, aut urbanum mi-

légions et les généraux, pour qui se dévoilait le secret de l'empire, la possibilité de faire un prince ailleurs que dans Rome. Le sénat triomphait; il s'était ressaisi sur-le-champ de sa liberté, plus entreprenant contre un prince nouveau et absent: les principaux de l'ordre équestre n'étaient guère moins satisfaits. La partie saine du peuple qui avait des rapports avec les grandes familles, les affranchis et les clients des proscrits et des exilés, se livraient à l'espérance. La vile populace, qui ne connaît que le cirque et les théâtres, tous les esclaves pervers, et ceux qui, ayant dissipé leur fortune, ne subsistaient que de l'opprobre de Néron, étaient tristes, et recueillaient avidement tous les bruits.

V. Les soldats de Rome, nourris dans un long respect pour les Césars, avaient abandonné Néron contre leur penchant, séduits par des artifices, entraînés par une impulsion étrangère. Depuis, ne recevant point les gratifications promises au nom de Galba, jugeant bien que la paix n'offrirait point, comme la guerre, matière à de grands services et à de grandes récompenses, et se voyant prévenus dans la faveur du prince par les légions dont il était l'ouvrage, ils n'aspiraient qu'à un changement: l'attentat de leur préfet Nymphidius, qui ambitionna l'empire, vint encore échauffer leurs esprits. Nymphidius, il est vrai, succomba dans son projet; mais, quoique la révolte eût perdu son chef, beaucoup de soldats se souvenaient d'en avoir été complices, et ils ne manquaient pas de murmurer contre l'âge et l'avarice de Galba. Sa sévérité même, vantée par les soldats, gênait des hommes dégoûtés de l'ancienne discipline, et, pendant quatorze ans, accoutumés sous Néron à une

litem, sed omnes legiones ducesque conceverat: evulgato imperii arcano, posse principem alibi, quam Romæ, fieri. Sed patres læti, usurpata statim libertate, licentius, ut erga principem novum et absentem; primores equitum proximi gaudio patrum; pars populi integra, et magnis donibus annexa, clientes libertique damnatorum et exulium, in spem erecti: plebs sordida et Circo ac theatris sueta, simul deterrimi seruorum, aut qui, adesis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mœsti et rumorum avidi.

V. Miles urbanus, longo Cæsarum sacramento imbutus, et ad destituendum Neronem arte magis et impulsu, quam suo ingenio, traductus, postquam neque dari donativum sub nomine Galbæ promissum, neque magnis meritis ac præmiis eundem in pace, quem in bello, locum, præsentemque gratiam intelligit apud principem, a legionibus factum; pronus ad novas res. seclere insuper Nymphidii Sabini præfecti, imperium sibi molientis, agitur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus: sed, quamvis capite defectionis ab ato, manebat plerisque militum conscientia; nec deerant sermones senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim et militari fama celebrata severitas ejus angebat adspernantes veterem disciplinam, atque ita xiiii annis a

telle corruption, qu'ils aimaient les vices de leurs chefs non moins qu'autrefois ils en respectaient les vertus. Ils n'oubliaient pas non plus ce mot de Galba; mot honorable pour la république, dangereux pour lui-même : « Qu'il choisissait les soldats et ne les achetait pas ; » car il s'en fallait que le reste de sa conduite répondit à cette fermeté.

VI. Le faible vieillard était à la merci de Vinius et de Lacon, l'un, le plus méchant, l'autre le plus vil des hommes, qui accumulaient sur lui toute la haine de leurs forfaits, tout le mépris de leur lâcheté. La marche de Galba avait été lente et ensanglantée; il avait fait tuer Cingonius Varro, consul désigné, et Turpilianus, consul, l'un comme complice de Nymphidius, l'autre comme chef des troupes de Néron; et tous deux, condamnés sans avoir été entendus, sans avoir pu se défendre, semblaient être morts innocents. Son entrée dans Rome, marquée par le meurtre de tant de milliers de soldats désarmés, était d'un présage sinistre et alarmant même pour les meurtriers. Rome n'avait jamais vu autant de soldats dans ses murs : Galba avait amené une légion d'Espagne; celle que Néron avait formée des troupes de la marine y était restée, avec des corps nombreux choisis par lui dans les légions de Germanie, de Bretagne, d'Illyrie, qu'il avait envoyés aux portes Caspiennes pour la guerre projetée contre l'Albanie, et rappelés ensuite pour étouffer la révolte de Vindex : grands éléments de révolution, qui, ne s'étant donnés à personne, étaient à la disposition du premier ambitieux.

VII. On avait par hasard, dans le moment même, appris le meurtre

Nerone assuefactos, ut haud minus vitia principum amarent, quam olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox, pro republica honesta, ipsi anceps, « legi a se militem, non emi. » Nec enim ad hanc formam cetera erant.

VI. Invalidum senem T. Vinius et Cornelius Laco, alter deterrimus mortaliū, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiae destruebant. Tardum Galbæ iter et cruentum, interfectis Cingonio Varrone, consule designato, et Petronio Turpiliano consulari : ille, ut Nymphidii socius, hic, ut dux Neronis, inauditi atque indefensi, tanquam innocentes, perierant. Introitus in Urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine, atque ipsis etiam, qui occiderant, formidolosus. Inducta legione hispana, remanente ea quam e classe Nero conscripserat, plena Urbs exercitu insolito : multi ad hoc numeri e Germania ac Britannia et Illyrico, quos idem Nero, electos premissosque ad claustra Caspiarum, et bellum quod in Albanos parabat, opprimendis Vindicis cæptis revocaverat : ingens novis rebus materia, ut non in unum aliquem prono favore, ita audenti parata.

VII. Forte congruerat, ut Clodii Macri et Fonteii Capitonis cædes nuntia-

de Macer et celui de Capito. Macer, dont le soulèvement en Afrique n'était point équivoque, avait été tué par le procureur Garucianus, sur un ordre de Galba; Capito, qui méditait en Germanie un soulèvement pareil, l'avait été par Aquinus et par Valens, lieutenants de légions, sans qu'ils eussent reçu aucun ordre. Quelques-uns, en convenant de l'avarice et des débauches infâmes qui flétrissent la mémoire de Capito, le justifient sur ses projets de révolte, et prétendent que ce furent les lieutenants qui, lui ayant conseillé la guerre et n'ayant pu l'y résoudre, lui supposèrent eux-mêmes ce dessein pour le perdre; et que Galba crut tout, soit légèreté, soit qu'il ne voulût rien approfondir, dans l'impossibilité de remédier au mal, quel qu'il fût. Cependant ces deux meurtres laissèrent une impression sinistre; car, le prince une fois odieux, qu'il fasse bien ou mal, tout tourne contre lui. Les affranchis, tout-puissants, mettaient tout en vente; des troupes d'esclaves pillaient avec toute l'avidité de nouveaux parvenus, et, voyant leur maître vieux, ils se hâtaient : enfin tous les abus de l'ancienne cour subsistaient, non moins criants, bien moins excusés. Il n'y avait pas jusqu'à l'âge de Galba qui ne fût un sujet de raillerie et de dédain pour des hommes accoutumés à la jeunesse de Néron, et qui, comme fait le peuple, jugeaient des souverains à la figure et aux grâces extérieures.

VIII. Telle était à Rome, dans une multitude aussi immense, la disposition des esprits. Quant aux provinces, l'Espagne était gouvernée par Cluvius Rufus, homme éloquent, habile dans les arts

rentur. Macrum, in Africa haud dubie turbantem, Trebonius Garucianus, procurator, jussu Galbæ; Capitonem in Germania, quum similia cœperet, Cornelius Aquinus et Fabius Valens, legati legionum, interfecerant, antequam juberentur. Fuere qui crederent, Capitonem, ut avaritia et libidine foedum ac maculosum, ita cogitatione rerum novarum abstinuisse; sed a legatis, bellum suadentibus, postquam impellere nequiverint, crimen ac dolum compositum ultro : et Galbam mobilitate ingenii, an, ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Ceterum utraque cædes sinistre accepta : et invisio semel principe, seu bene, seu male facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti : servorum manus subitis avidæ, et, tanquam apud senem, festinantes : eademque novæ aulæ mala, æque gravia, non æque excusata. Ipsa ætas Galbæ irrisui ac fastidio erat assuetis juventæ Neronis, et imperatores forma ac decore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus.

VIII. Et hic quidem Romæ, tanquam in tanta multitudine, habitus animorum fuit. E provinciis, Hispaniæ præerat Cluvius Rufus, vir facundus et pa-

de la paix, mais sans expérience de la guerre. Les Gaules, sans compter leur attachement pour la mémoire de Vindex, étaient dévouées à Galba, qui venait d'accorder aux Gaulois le titre de citoyens romains, et l'exemption, à l'avenir, de tout tribut. Il faut pourtant en excepter les cités les plus voisines des armées de Germanie, et qui, moins bien traitées, quelques-unes même dépourvues de leur territoire, envisageaient avec une égale douleur les privilèges d'autrui et leurs propres injures. Les légions de Germanie étaient inquiètes et irritées, ce qui, avec de si grandes forces, était dangereux : elles étaient enorgueillies de leur victoire récente, et alarmées d'avoir paru favoriser un autre parti. Elles avaient tardé à se détacher de Néron, et Verginius à reconnaître Galba : s'il était douteux qu'il eût désiré l'empire, il ne l'était pas que le soldat ne lui eût offert. Le meurtre de Capito, dont elles ne pouvaient même se plaindre, les indignait encore. Sans chef depuis le départ de Verginius, qu'on avait attiré à la cour par des apparences d'amitié, elles jugeaient que ne pas le rendre à ses légions, ou le regarder comme coupable, c'était les accuser elles-mêmes.

IX. L'armée du haut Rhin n'avait que du mépris pour son lieutenant Hordéonius, vieillard qui pouvait à peine marcher, à peine se soutenir, sans fermeié, sans réputation; incapable de contenir une armée tranquille, et encore plus des soldats emportés, qu'irritait sa faible résistance. Les légions du bas Rhin restèrent assez longtemps sans consulaire : enfin Galba leur avait envoyé Aulus Vitellius, dont le père avait été censeur et trois fois consul : ce qu'on jugeait un titre suffisant pour le fils. Dans l'ar-

cis artibus, bellis inexpertus. Galliae, super memoriam Vindicis, obligatae recenti dono romanae civitatis, et in posterum tributis levamento. Proximae tamen germanicis exercitibus Galliarum civitates non eodem honore habite, quaedam etiam finibus adeptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metuebantur Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti et irati, superbia recentis victoriae, et metu, tanquam alias partes fovissent. Tarde a Nerone desciverant; nec statim pro Galba Verginius : an imperare voluisset, dubium; delatum ei a milite imperium, conveniebat. Fountem Capitonem occisum, etiam qui queri non poterat, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto Verginio, per simulationem amicitiae : quem non remitti, atque etiam reum esse, tanquam suum crimen accipiebant.

IX. Superior exercitus legatum, Hordeonium Flaccum, spernebat. senecta ac debilitate pedum invalidum, sine constantia, sine auctoritate. Ne quieto quidem milite, regimen; adeo furentes infirmitate retinentis ultro accedebantur. Inferioris Germaniae legiones diutius sine consulari fuere; donec, missu Galbae, A. Vitellius aderat, censoris Vitellii ac ter consulis filius : id satis vi-

mée de Bretagne nuls mouvements. Ce furent sans contredit ces légions qui, pendant toute cette fermentation des guerres civiles, se conservèrent le plus irréprochables, soit à cause de leur éloignement et de l'Océan qui les séparait, soit à cause des fréquentes expéditions qui leur apprenaient à ne haïr que l'ennemi. L'Illyrie était paisible aussi, quoique pourtant les légions qu'en avait tirées Néron eussent, pendant leur séjour en Italie, envoyé une députation à Verginius. Mais ces troupes, se trouvant isolées et à de grandes distances, politique très-sage pour maintenir la fidélité du soldat, ne pouvaient ni mêler leurs vices ni réunir leurs forces.

X. L'Orient ne remuait point encore. Mucien commandait la Syrie et quatre légions, homme également fameux par ses disgrâces et par ses succès. Jeune, il avait cultivé par ambition les grands; depuis, ayant dissipé sa fortune, sa situation devint critique, et, se méfiant de la colère de Claude, il resta oublié dans un coin de l'Asie, tout aussi près de l'exil que, depuis, il le fut de l'empire; il associait les qualités bonnes et mauvaises, l'extrême mollesse et l'activité, la politesse la plus aimable et l'arrogance; de grands excès dans le loisir, au besoin de grandes vertus; décent au dehors, décrié dans sa vie secrète; une foule d'agrèments le rendaient tout-puissant sur ses inférieurs, ses amis, ses collègues, et il lui eût été plus facile de faire un empereur que de l'être. Vespasien (c'était Néron qui l'avait nommé) faisait la guerre aux Juifs avec trois légions, et il ne formait ni projet, ni vœux contre Galba; car il avait

debat. In Britannico exercitu nihil irarum. Non sane aliae legiones, per omnes civilium bellorum motus, innocentius egerunt : seu quia procul et Oceano divisae; seu crebris expeditionibus doctae, hostem potius odisse. Quies et Illyrico : quanquam excitata a Nerone legiones, dum in Italia cunctantur Verginium legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitii, nec viribus misciebantur.

X. Oriens adhuc immotus. Syrianus et quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiose coluerat : mox, attritis opibus, lubrico statu, suspecta etiam Claudii iracundia, in secretum Asiae repositus, tam prope ab exsule fuit, quam postea a principe. Luxuria, industria, comitate, arrogantia, malis bonisve artibus mixtus. Nimis voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magna virtutes : palam laudes; secreta male audiebant. Sed apud subjectos apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens; et cui expeditus fuerit tradere imperium, quam obtinere Bellum judaicum Flavius Vespasianus, ducem eum Nero delegerat, tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam

envoyé son fils Titus pour lui offrir ses hommages et se ménager ses bonnes grâces, comme nous le dirons par la suite. C'est à ce Vespasien et à ses enfants que les arrêts secrets du destin, que les prodiges, que les oracles, destinaient l'empire; ou, du moins, c'est ce que nous avons cru depuis son élévation.

XI. L'Égypte, avec les troupes qui la contiennent, est depuis longtemps, par un règlement d'Auguste, confiée à de simples chevaliers romains, qui tiennent la place de ses rois. On a cru sage de prendre dans cette classe le chef d'une province dont l'accès est difficile, le second grenier de Rome, une province où la superstition et la licence entretiennent un esprit d'inconstance et de discorde, et qui méconnaît et lois et magistrats. Elle était alors gouvernée par Tibère Alexandre, de la même nation. L'Afrique et les troupes qui la gardaient depuis la mort de Macer, après cette épreuve d'un maître subalterne, s'en tenaient au maître de l'empire, quel qu'il fût. Les deux Mauritanies, la Rhétie, la Norique, la Thrace, enfin toutes les provinces régies par des procureurs, avaient, selon l'armée dont elles étaient voisines, de l'affection ou de la haine, d'après une impulsion plus puissante qui les déterminait. Les autres provinces, et l'Italie la première, qu'on laissait sans défense destinée au premier occupant, n'étaient qu'une proie pour le vainqueur. Telle était la situation des affaires lorsque Galba, consul pour la seconde fois, ouvrit avec Vinius cette année, la dernière de leur vie, et peu s'en fallut de la république.

XII. Peu de jours après les calendes de janvier, une lettre de

votum aut animus. Quippe Titum, filium, ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occulta lege fati et ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium, post fortunam credidimus.

XI. Egyptum copiasque, quibus coereretur jam inde a divo Augusto, equites romani obtinent loco regum. Ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fecundam, superstitione ac lascivia discordem ac mobilem, insciam legum, ignaram magistratum, domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander, ejusdem nationis. Africa ac legiones in ea, interfecto Clodio Macro, contenta quacumque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Muretianæ, Rhætia, Noricum, Thracia, et quæ aliæ procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provincie, atque ipsa in primis Italia, cuicumque servitio exposita, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum romanarum status, quam Servius Galba iterum, Titus Vinius, consules, inchoavere annum, sibi ultimum, reipublicæ prope supremum.

XII. Pâucis post kalendas januaris diebus Pompeii Propinqui, procuratoris,

Propinquus, procureur de la Belgique, apprit « que, au mépris d'un serment sacré, les légions du haut Rhin demandaient hautement un autre empereur : seulement elles en laissaient le choix au sénat et au peuple, afin de donner à la sédition une couleur plus favorable. » Cet événement précipita les résolutions de Galba, qui depuis longtemps songeait à adopter un fils, et en conférait avec ses amis. C'était même, depuis quelques mois, l'entretien le plus ordinaire de toute la ville. D'abord, parce que l'on aimait à parler de ces choses, et qu'on en pouvait librement parler, ensuite parce que l'affaiblissement de Galba autorisait ces discours. Peu avaient des vues saines ou l'amour de l'État : la plupart, menés par des espérances secrètes, dans leurs conjectures ambitieuses nommaient ou leur patron ou leur ami ; ils consultaient aussi leur haine contre Vinius, d'autant plus odieux chaque jour, que chaque jour il devenait plus puissant. L'insatiable cupidité, trop ordinaire aux favoris des souverains, se trouvait encore excitée dans Vinius par la facilité même de Galba, prince crédule et faible, avec qui l'on pouvait se permettre plus de malversations, et plus impunément.

XIII. Le pouvoir était partagé entre le consul Vinius, Lacon, préfet du prétoire, et même Icélus, affranchi de Galba, qui, décoré de l'anneau des chevaliers, ne se faisait plus appeler que Martianus, d'un nom conforme à sa nouvelle dignité. Ces trois hommes désunis, et, jusque dans les moindres choses, se traversant par des intérêts opposés, étaient, pour le choix d'un successeur, divisés en deux factions. Vinius favorisait Othon; Lacon et Icélus, sans

e Belgica litteræ afferuntur : « Superioris Germaniæ legiones, rupta sacramenti reverentia, imperatorem alium flagitare, et senatui ac populo romano arbitrium eligendi permittere; » quo seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum et cum proximis agitantis. Non sane crebrior tota civitate sermo per illos menses fuerat : primum licentia ac libidine talia loquendi, dein fessa jam ætate Galbæ. Pâucis judicium aut reipublicæ amor : multi occulta spe, prout quis amicus vel ciens hunc vel illum ambitiosis rumoribus destinabant, etiam in T. Vini odium qui in dies quanto potentior, eodem actu invisior erat. Quippe hiantes, in magna fortuna, amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat, quum apud infirmum et credulum minore metu et majore præmio peccaretur.

XIII. Potentia principatus divisa in T. Vinium, consulem, et Cornelium Laconem, prætorii præfectum. Nec minor gratia Icælo, Galbæ liberto, quem annulis donatum, equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes, et rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. Vinius pro M. Othone : Laco atque Icælo consensu

être d'accord pour un autre choix, l'étaient pour s'opposer à son élection. Galba d'ailleurs n'ignorait pas l'amitié de Vinus et d'Othon, averti par les rumeurs des courtisans, qui ne taisent rien, et qui, voyant la fille de Vinus veuve, et Othon libre, annonçaient leur alliance. Je crois qu'il entra aussi quelque idée du bien de l'État, qui n'eût pas beaucoup gagné à passer des mains de Néron dans celles d'Othon: car Othon, élevé sans soin, avait eu une jeunesse licencieuse: cher à Néron parce qu'il partageait tous ses déréglés, et confident de ses plaisirs, c'était chez lui que ce prince avait déposé Poppée, cette courtisane impériale, en attendant qu'il pût renvoyer sa femme Octavie. Depuis, jaloux de ce même depositaire, il l'avait relégué au fond de la Lusitanie, où les honneurs du commandement couvrirent une disgrâce. Othon se fit aimer dans sa province: le premier déclaré pour Galba, ne manquant point d'activité, et, pendant toute la guerre, magnifique entre tous, il avait, dès le premier instant, conçu le projet de se faire adopter; et ce projet, il le poussait avec plus d'ardeur de jour en jour, car il avait pour lui presque tous les soldats, et, par sa conformité avec Néron, toute sa cour.

XIV. Cependant, depuis la nouvelle de la sédition de Germanie, Galba, quoiqu'il n'y eût rien encore de certain sur Vitellius, n'était pas sans inquiétude, il ignorait jusqu'où s'emporterait la licence des légions, et même, se fiant peu aux soldats de Rome, il n'imaginait pas d'autre remède que de tenir les comices de l'empire. Vinus et Lacon, Celsus, consul désigné, et Géminus, préfet de Rome, sont mandés. Après quelques mots sur son grand âge, Galba en-

nem tam unum aliquem fovebant, quam alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Vinii amicitia; et rumoribus nihil silentio transmittentium, quia Vinio vidua filia, cælebs Otho, gener ac socer destinabantur. Credo et republicæ curam subisse, frustra a Nerone translata, si apud Othonem relinquere-
retur. Namque Otho pueritiam incruose, adolescentiam petulantè egerat; gratus Neroni æmulatione luxus. Eoque jam Poppeam Sabinam, principale secretum, ut apud conscium libidinum, deposuerat donec Octavianam uxorem amoliretur: mox suspectum in eadem Poppea in provinciam Lusitaniam, specie legationis, seposuit. Otho, comiter administrata provincia, primus in partes transgressus, nec segnis, et, donec bellum fuit, inter præsentès splendissimus, spem adoptionis, statim conceptam, acris in dies rapiebat: faventibus plerisque militum, prona in eum auaræ a Nerone, ut similem.

XIV. Sed Galba, post nuntios germanicæ seditionis, quanquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius quoniam exercituum vis erumperet, ne urbano quidem militi confidens, quod rem dùm unicum rebatur, comitia imperii transiit: a habitoque super Vinium ac Laconem. Mario Celso, consule designato, ac Ducennio Gemino, præfecto Urbis, pauca præfatus de sua senectute, Pisonem Licinianum arcessi jubet; seu propria electione, sive, ut quidam crediderunt, Lacone instante, cui apud Rubellium Plautum exercita cum Pisonem amicitia: sed callide, ut ignotum, fovebat; et prospera de Pisonem fama consilio ejus fidem addiderat. Pisonem, M. Crasso et Scribonia genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, et æstimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior, habebatur. Ea pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat.

voya chercher Pison, soit de son propre mouvement, soit, comme l'ont cru quelques-uns, sur les instances de Lacon, qui, chez Rubellius Plautus, avait formé avec Pison une liaison étroite. Au reste, il eut l'adresse de n'en parler que comme d'un inconnu; et la réputation avantageuse de ce Romain avait accrédité le conseil de Lacon. Pison, fils de Marcus Crassus et de Scribonie, avait des deux côtés une naissance illustre: il retraçait dans son air et dans son extérieur les mœurs antiques. A le bien apprécier, son humeur n'était qu'austère: les malveillants la jugeaient un peu farouche; mais cette partie de son caractère, qui leur donnait de l'ombrage, en plaisait davantage au prince qui l'adoptait.

XV. Galba, ayant pris la main de Pison, lui parla ainsi, à ce qu'on rapporte: « Si comme simple particulier je vous adoptais devant les pontifes et avec l'assentiment des curies, ce serait encore, pour moi, un honneur d'introduire dans ma famille le descendant de Crassus et de Pompée, et une distinction pour vous de joindre la noblesse des Sulpiciens et des Catullus à l'illustration de vos aïeux. Aujourd'hui, proclamé solennellement empereur par les hommes et les dieux, je veux, uniquement poussé par vos vertus et par l'amour de la patrie, vous appeler, du sein de la république, à une empire que nos ancêtres se disputaient par les armes, que moi-même je ne dois qu'à la guerre, et je viens vous l'offrir, à l'exemple d'Auguste, qui adopta son neveu Marcellus, puis son gendre Agrippa, ses petits-fils ensuite, enfin Tibère son beau-fils, et les plaça au second rang de l'empire. Mais Auguste chercha un successeur dans sa famille; moi, je le cherche dans la république: non que je mé-

nem Licinianum arcessi jubet; seu propria electione, sive, ut quidam crediderunt, Lacone instante, cui apud Rubellium Plautum exercita cum Pisonem amicitia: sed callide, ut ignotum, fovebat; et prospera de Pisonem fama consilio ejus fidem addiderat. Pisonem, M. Crasso et Scribonia genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, et æstimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior, habebatur. Ea pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat.

XV. Igitur Galba, apprehensa Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur: « Si te privatus lege curiata apud pontifices, ut moris est, adoptarem, et mihi egregium erat, Cn. Pompeii et M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere, et tibi insigne, Sulpiciæ ac Lutatia decora nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me, decorum hominumque consensu ad imperium vocatum, præclara indoles tua et amor patriæ impulit, ut principatum de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium, Marcellum, dein generum, Agrippam, mox nepotes suos, postremo Tiberium Neronem, privignum in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsit; ego, in republica. Non, quia propinquos aut so-

connaisse ni mes proches, ni les compagnons de mes dangers; mais, moi-même, je n'ai point accepté l'empire par ambition. Vous le voyez, puisque je vous préfère, non-seulement à ma famille, mais encore à la vôtre, à votre frère enfin, qui, d'un sang aussi noble, d'un âge plus mûr, serait digne de l'empire, si vous ne l'étiez davantage. A votre âge, on a déjà échappé aux passions de la jeunesse; nul moment dans votre vie n'a besoin d'indulgence; mais vous n'avez connu encore que l'adversité: la prospérité est pour le cœur humain une épreuve bien plus périlleuse. On supporte le malheur, le bonheur nous corrompt. La bonne foi, la sincérité courageuse, l'amitié, biens les plus précieux de l'homme, se conserveront sans doute constamment dans votre cœur; mais d'autres les corrompent par le désir de vous complaire. L'adulation, les soins insidieux, l'intérêt personnel, ce poison destructeur de toute affection véritable, vous assailliront de toutes parts. Vous et moi, nous nous parlons aujourd'hui avec la plus grande franchise: les autres parleront à notre fortune bien plus qu'à nous-mêmes. Car ce qui coûte, c'est de conseiller aux princes leur devoir: les approuver dans tout ce qu'ils font, ce n'est pas les aimer.

XVI. « Si le colosse immense de l'État pouvait se soutenir sans un chef qui tint en équilibre toutes ses parties, j'étais digne sans doute que la république me dût sa renaissance. Mais depuis longtemps nos destins en ordonnent autrement, et tout ce que nous pouvons faire pour le peuple romain, c'est d'employer, moi, ce reste de vie à faire un bon choix, et vous, toute la vôtre à le jus-

cios belli non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi: et iudicii mei documentum sint non mea tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuæ. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortuna, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit; ea vita, in qua nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti; secundæ res acrioribus stimulis animos explorant, quia miseræ tolerantur, felicitate corrumpitur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantia retinebis: sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessimum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Ego, ac tu, simplicissime inter nos hodie loquimur: ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris: assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

XVI. « Etiam, si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram, a quo respublica inciperet: nunc eo necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo romano possit, quam bonum successorem, nec tua plus juvenata, quam bonum principem. Sub

tifier. Sous Tibère, sous Caius et sous Claude, Rome était, pour ainsi dire, l'héritage d'une seule famille: sa liberté sera d'avoir commencé par nous à élire ses maîtres; et, maintenant que les Jules et les Claudes sont éteints, l'adoption ira chercher les plus vertueux citoyens. Car, dans cette succession de princes qui s'engendrent, tout est l'effet du hasard; dans l'adoption, l'on examine tout, et la voix publique vous désigne votre choix. Ayons toujours Néron devant les yeux. Il comptait avec orgueil parmi ses ancêtres une longue suite de Césars; et pourtant ce n'est ni Vindex avec une province désarmée, ni moi avec une seule légion, ce sont ses barbaries, ce sont ses débordements qui l'ont précipité du faite de l'empire; et toutefois il n'y avait point encore d'exemple d'un prince condamné. Pour nous, qui n'avons de titre que la guerre et l'estime de ceux qui nous ont appelés, avec des vertus même extraordinaires, nous n'échapperons point à l'envie. Cependant ne vous alarmez point, si, dans cet ébranlement de l'univers, deux légions conservent encore un reste d'agitation. Moi-même je n'arrivai point à l'empire sans péril; et ma vieillesse, le seul reproche qu'on me fasse, va disparaître par votre adoption. Néron sera toujours regretté des méchants: tâchons qu'il ne le soit pas aussi des bons. De plus longs avis seraient déplacés et même inutiles, si j'ai fait un bon choix. La règle de conduite, la plus sûre à la fois et la plus simple, c'est de vous rappeler ce que vous aimez, ce que vous blâmez dans un autre prince. Car ce n'est point ici comme dans les contrées asservies à des rois, où une famille de maîtres commande à une nation d'esclaves. Vous allez gouverner des

Tiberio et Caio et Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cepimus. Et, finita Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari et nasci a principibus, fortuitum, nec ultra æstimatur: adoptandi iudicium integrum; et, si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem, longa Cæsarum serie tu mentem, non Vindex cum inermi provincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello et ab æstimantibus asciti, cum invidia quamvis egregii, erimus. Ne tamen territus fueris si duæ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: et, audita adoptione, desinam videri senex; quod nunc mihi unum obijcitur. Nero a pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est, ne etiam a bonis desideretur. Monere diutius, neque temporis hujus; et impletum est omne consilium, si te bene elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut voveris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hic, ut in ceteris gentibus, quæ regnantur, certa dominorum domus, et ceteri servi; sed impera-

hommes qui ne peuvent souffrir ni une entière liberté ni une entière servitude. » Galba parla ainsi ou à peu près, comme s'il allait faire un prince; les autres s'exprimèrent comme si Pison l'était déjà.

XVII. On rapporte que Pison soutint les premiers regards du conseil, et ensuite ceux de la multitude qui se portèrent avidement sur lui, sans donner le moindre signe de trouble ou de joie. Dans sa réponse, il parla de son père et de son empereur avec respect, de lui-même avec modestie; rien de changé dans son air et dans son extérieur: il semblait mériter l'empire plus que le désirer. On délibéra ensuite si ce serait devant le peuple, ou au sénat, ou dans le camp, qu'on déclarerait l'adoption. On se décida pour le camp: « cette distinction flatterait les soldats, dont il ne fallait point sans doute acheter la faveur par l'argent ou par la brigue, mais avec lesquels pourtant il ne fallait point négliger les voies honorables. » Pendant ce temps, la curiosité publique assiégeait le palais, impatiente de connaître ce grand secret; et les bruits s'échappaient de toutes parts, par le soin même qu'on mettait à les comprimer.

XVIII. Le 4 des ides de janvier fut singulièrement attristé par des pluies, des éclairs et un tonnerre affreux. Ces menaces du ciel, qui autrefois ne manquaient jamais de rompre les comices, n'alarmèrent point Galba; il ne se rendit pas moins au camp, soit qu'il les méprisât comme l'œuvre du hasard; soit que la destinée, lors même qu'elle se révèle, ne se puisse éviter. L'assemblée des soldats était nombreuse. Galba, avec la brièveté du commandement,

turus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem. » Et Galba quidem hæc ac talia, tanquam principem faceret; ceteri tanquam cum facto loquebantur.

XVII. Pisonem, ferunt, statim intuentibus, et mox coniectis in eum omnium oculis, nulium turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens, de se moderatus; nihil in vultu habituque mutatum: quasi imperare posset magis, quam vellet. Consultatum inde, pro rostris, an in senatu, an in castris adoptio nuncuparetur; iri in castra placuit: honorificum id militibus fore, quorum favorem, ut largitione et ambitu male acquiri, ita per bonas artes haud sperandum. Circumsteterat interim palatium publica expectatio, magni secreti impatientis: et male coercitam famam suppressantes augebant.

XVIII. Quartum idus januaris, fœdum imbribus diem, tonitrua et fulgura et cælestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquis comitiis irimendis non terruit Galbam, quo minus in castra pergeret, contemptorem talium ut fortiorum; seu, quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoria brevitate,

leur annonce qu'il adoptait Pison, à l'exemple d'Auguste, et comme, à la guerre, un brave s'en associait un autre. Et, de peur qu'en cachant la révolte on ne la fit juger plus sérieuse, il leur déclare que la quatrième et la dix-huitième légion s'étaient soulevées, mais que les auteurs de la sédition n'étaient qu'en petit nombre; qu'on s'était borné à des murmures et à des menaces, et que tout serait bientôt pacifié. Il n'accompagna son discours d'aucune caresse, d'aucune libéralité. Les tribuns cependant, les centurions et les soldats les plus proches, répondent par des félicitations; le reste garde un morne silence: ils envisageaient le *donativum* comme un droit qui leur était dû même dans la paix, et c'était dans la guerre qu'ils s'en voyaient dépouillés! Sans aucun doute la moindre largesse du vieil et avare empereur eût pu concilier les esprits; il se perdit par cette sévérité antique et par cet excès de rigueur qui ne va plus à nos mœurs.

XIX. De là passant au sénat, il harangua les pères aussi sèchement, aussi brièvement que les soldats. Pison mit de la grâce dans son discours, et les sénateurs de l'affection dans leurs réponses; elle était sincère dans plusieurs, plus expressive dans les mécontents; les indifférents, et c'était le plus grand nombre, témoignaient de l'empressement par ambition, et sans se soucier de l'État. Pendant les quatre jours qui s'écoulèrent entre son adoption et sa mort, Pison ne dit ou ne fit plus rien en public. Les nouvelles de la révolte de Germanie se confirmant de jour en jour, et la capitale, qui se plaît à tous les bruits sinistres, les accueillant avec avidité, les pères avaient proposé d'envoyer des députés à l'armée

adoptari a se Pisonem, more divi Augusti et exemplo militari, quo vir virum legeret, pronuntiat. Ac, ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultro asseverat, quartam et duodevicesimam legiones, paucis seditionis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse, et brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit aut pretium. Tribuni tamen centurionesque et proximi militum grata auditu respondent: per ceteros mœstitia ac silentium tanquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulacumque parci sensis liberalitate. Nocuit antiquus rigor et nimia severitas, cui jam pares non sumus.

XIX. Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior, quam apud militem, sermo: Pisonis comis oratio; et patrum favor aderat: multi voluntate; effusius qui noluerant; medii, ac plurimi, obvio obsequio privatas spes agitant, sine publica cura. Nec aliud sequuntur: quadriduo, quod medium inter adoptionem et cædem fuit, dictum a Pisonem in publico factumve. Crebrioribus in dies germanicæ deiectionis nuntiis, et facili civitate ad accipienda credendaque omnia nova, quum tristia sunt, censuerant patres, mittendos ad germa-

de Germanie. On délibéra, dans un conseil secret, si Pison ne les accompagnerait pas, pour imposer davantage par la réunion de l'autorité du sénat et de la majesté d'un César. On voulait aussi envoyer avec eux Lacon, préfet du prétoire : celui-ci empêcha l'exécution de ce projet. Les députés même, dont le sénat avait remis le choix à Galba, se firent, par une lâche inconstance, nommer, dégager, remplacer, chacun selon ses craintes ou ses espérances.

XX. Vint ensuite la question d'argent ; tout bien considéré, on trouva juste de chercher les ressources dans la cause de l'épuisement. Néron avait dissipé en dons vingt-deux milliards de sesterces. Galba les fit tous réclamer, à l'exception du dixième, qu'on laissait à chacun ; mais ce dixième leur restait à peine : ils avaient été prodigues du bien d'autrui comme du leur, et les plus débauchés, qui avaient été les plus avides, n'avaient plus ni terres ni revenus ; ils conservaient pour tout bien les instruments de leurs vices. On préposa à cette exaction trente chevaliers romains : nouvelle espèce de juridiction fort onéreuse, parce qu'il fallait faire sa cour et la faire à trente magistrats. Ce n'étaient que ventes, saisies, confiscations : toute la ville était en alarmes ; et, toutefois, on était ravi de voir ceux que Néron avait enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avait depouillés. Dans ce même temps on cassa plusieurs tribuns : parmi les prétoriens, Antonius Taurus et Antonius Naso, Émilius Pacensis dans les cohortes de la ville, Julius Fronto dans les compagnies du guet ; ce qui servit moins à corriger le reste qu'à éveiller leurs

nicum exercitum legatos. Agitatum secreto, num et Pison proficisceretur, majore prætextu; ille auctoritatem senatus, hic dignationem Cæsaris laturus. Placebat et Laconem, prætorii præfectum, simul mitti. Is consilio intercessit. Legati quoque, nam senatus electionem Galbæ permiserat, fœda inconstantia nominati, excusati, substitui, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel spes impulerat.

XX. Proxima pecuniæ cura : et cuncta scrutantibus justissimum visum est, inde repeti, unde inopiæ causa erat. Bis et vicies millies sestertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos jussit, decuma parte liberalitatis apud quemque eorum relicta. At illis vix decumæ super portiones erant, iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodegerant; quum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni xxx equites romani præpositi; novum officii genus, et ambitu ac numero onerosum. Ubique hasta et sector; et inquieta Urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent, quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, e prætorio Antonius Taurus et Antonius Naso; ex urbanis cohortibus Æmilius Pacensis; e vigiliis Julius Fronto.

craintes; ils comprirent que, par politique et par timidité, on ne les renvoyait que l'un après l'autre, mais qu'on les haïssait tous.

XXI. Othon cependant, à qui la paix ne laissait aucune ressource, qui avait mis dans le trouble seul toutes ses espérances, était aiguilloné à la fois par une foule de motifs : son faste, onéreux même pour un empereur ; sa pauvreté, à peine supportable pour un particulier ; sa colère contre Galba, sa jalousie contre Pison. Il se forgeait aussi des craintes, afin d'enflammer son ambition : « Néron n'avait pu le supporter : irait-il encore dans sa Lusitanie avec les honneurs d'un second exil ? Les souverains soupçonnaient et haïssaient toujours le successeur qu'on leur nommait ; cette idée lui avait nui auprès d'un vieux prince, elle lui nuirait encore plus auprès d'un jeune homme naturellement cruel, et, de plus, aigri par un long exil. Il était possible qu'on en voulût à la vie même d'Othon, il fallait donc agir et entreprendre, tandis que l'autorité de Galba chancelait, et avant que celle de Pison fût affermie. Les époques de transition sont favorables pour frapper les grands coups ; et il n'y avait plus lieu de balancer, quand l'inaction était plus funeste que la témérité ; destinés tous également à la mort, les hommes ne se distinguent que par l'oubli ou la durée de leur nom dans la postérité ; et puisque, innocent ou coupable, il fallait périr, il y aurait plus de courage à mériter sa perte. »

XXII. Othon n'avait point l'âme efféminée comme le corps. D'ailleurs, ses affranchis et ses esclaves de confiance, accoutumés à plus de dissolutions que n'en permettent les conditions privées, lui par-

Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium : tanquam per artem et formidinem singuli peilerentur, omnibus suspectis.

XXI. Interea Othonem, cui, compositis rebus, nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul exstimulabant : luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingebat et metum, quo magis concupisceret. « Prægravem se Neroni fuisse : nec Lusitaniam rursus, et alterius exilii honorem expectandum : suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Nocuisse id sibi apud senem principem, magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, et longo exilio efferatum. Occidi Othonem posse. Proinde agendum audendumque, dum Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset : opportunos magnis conatibus transitus rerum : nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quam temeritas. Mortem omnibus ex natura æqualem, oblivione apud posteros vel gloria distingui. Ac, si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, merito perire. »

XXII. Non erat Othonis mollis et corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque, corruptius quam in privata domo habitî, aulam Neronis et

laient sans cesse de la cour de Néron, de la magnificence, du choix des maîtresses et des femmes, enfin de toutes ces jouissances de la souveraineté qui avaient tant d'appas pour Othon, et qu'ils lui faisaient envisager comme un droit, s'il osait; comme un travers, s'il restait simple citoyen. Il était poussé aussi par les astrologues, qui promettaient, « d'après l'observation des astres, une révolution nouvelle et une année glorieuse pour Othon : » espèce d'hommes funeste aux princes qu'ils trahissent, aux ambitieux qu'ils trompent, et qui, toujours proscrire, se maintiendra toujours dans Rome. Les intrigues secrètes de Poppée avaient été secondées par beaucoup d'astrologues, fatal instrument de son mariage avec l'empereur. L'un d'eux, nommé Ptolémée, qui suivit Othon en Espagne, lui avait prédit d'abord « qu'il survivrait à Néron : » se prévalant de l'accomplissement de la prédiction, il lui avait persuadé ensuite qu'il serait appelé à l'empire. Il se fondait sur les bruits qui couraient dès lors, et sur les conjectures des politiques, qui supputaient la vieillesse de Galba et la jeunesse d'Othon; mais celui-ci faisait honneur de la prédiction à l'habileté de l'astrologue, et la prenait pour un avertissement du ciel, par cette manie de l'esprit humain, qui croit plus volontiers ce qu'il comprend le moins. Ptolémée ne manquait pas aussi de l'exciter au crime; et du vœu au crime le passage est facile.

XXIII. On ne sait point si l'idée de l'attentat lui vint dans ce moment. Il avait depuis longtemps, dans l'espoir de l'adoption ou bien pour préparer ce qu'il exécuta, brigué l'affection des soldats. Pendant le voyage, au milieu des marches, dans les campements, il nommait tous les vieux soldats par leur nom et

luxus, adulteria, matrimonia, ceterasque regnorum libidines, avido talium, si auferet, ut sua ostentantes; quiescenti, ut aliena, exprobrabant: urgentibus etiam mathematicis, dum « novos motus et clarum Othoni annum, observatione siderum, » affirmant: genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper, et retinebitur. Multos secreta Poppæ mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant: e quibus Ptolemæus, Othoni in Hispania comes, quum « supradictum cum Nerone » promississet, postquam ex eventu fides, conjectura jam et rumore senum Galbæ et juvenum Othonis computantium, persuaserat, fore, ut in imperium ascisceretur. Sed Otho tanquam peritiam et monitu factorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentius obscura credendi. Nec deerat Ptolemæus, jam et sceleris instinctor, ad quod facillime ab ejusmodi voto transiit.

XXIII. Sed sceleris cogitationi incertum an repens: studia militum jam pridem, spe successionis, aut paratu facinoris, affectaverat; in itinere, in agmine, in stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, et

les appelait ses camarades, en mémoire de ce qu'ils avaient ensemble escorté Néron. Il reconnaissait les uns, il s'informait des autres; il les aidait de son argent ou de son crédit, entremêlant assez souvent des plaintes et des mots équivoques sur Galba; ne négligeant rien enfin de ce qui peut soulever la multitude. Les fatigues des marches, la disette des vivres, la dureté du commandement, n'excitaient déjà que trop de murmures. Auparavant leurs voyages se bornaient aux lacs de la Campanie et aux villes de la Grèce, où on les transportait sur la flotte; et alors on leur faisait gravir les Pyrénées, les Alpes, et achever des trajets immenses, où ils marchaient accablés de tout le poids de leurs armes.

XXIV. Les esprits déjà en fermentation, Mévius Pudens, ami de Tigellinus, y avait pour ainsi dire porté l'embrasement. Il gagna les soldats les plus remuants, et ceux que le besoin d'argent disposait le mieux à de nouvelles entreprises; insensiblement il en vint au point que, toutes les fois que Galba soupait chez Othon, il faisait distribuer à la cohorte qui était de garde cent sesterces par tête, pour leur servir, disait-il, de ration; et ces largesses, en quelque sorte publiques, Othon les soutenait par d'autres plus secrètes qu'il faisait à chaque soldat en particulier: corrupteur si inatigable, qu'ayant un jour appris qu'un *speculator*, Cocceius Proculus, avait des contestations pour les limites d'un champ, il acheta de son argent tout le champ du voisin et le donna au soldat: tout cela à l'insu d'un préfet stupide, à qui les choses connues de tous échappaient, non moins que les plus secrètes.

memoria Neroniani comitatus, contubernales appellando; alios agnoscere, quodam requirere et pecunia aut gratia juva e: inserendo sæpius querelas et ambiguos de Galba sermones, quæque alia turbamenta vulgi. Labores itinerum, inopia commeatum, duritia imperii, atrocis accipiebantur, quum, Campaniæ lacus et Achaïæ urbes classibus adire soliti, Pyrenæum et Alpes et immensa viarum spatia ære sub armis eniterentur.

XXIV. Flagrantibus jam militum animis velut faces addiderat Mævius Pudens, e proximis Tigellini. Is mobilissimum quemque ingenio, aut pecuniæ indigum, et in novas cupiditates præcipitem alliciendo, eo paulatim progressus est, ut per speciem convivii, quotiens Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti viritum centenos nummos divideret: quam velut publicam largitionem Otho secretioribus apud singulos præmiis intendebat; adeo animosus corruptor, ut Cocceio Proculo, speculatore i, de parte finium cum vicino ambigenti, universum vicini agrum, sua pecuniâ emptum, dono dederit: per socordiam præfecti, quem nota pariter et occulta fallebant.